

Le magazine de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR)

Planète Exil

Défendre la protection des personnes réfugié-e-s

Page 7

Journée du réfugié 2025 haute en couleurs

Page 8

Le Soudan est-il en train de se morceler ?

Page 16

Continuer à écrire malgré l'exil

Page 18



Vivre ensemble. Grandir ensemble.

Le focus
Page 5

N° 109, mai 2025

 ORGANISATION SUISSE
D'AIDE AUX RÉFUGIÉS
www.osar.ch



Chère lectrice, cher lecteur,

«Vivre ensemble. Grandir ensemble.» Il ne s'agit pas seulement du titre de ce numéro, mais aussi du thème de notre campagne pour la Journée du réfugié 2025. Nous croyons en une société dans laquelle les personnes ayant connu ou non l'exil s'enrichissent mutuellement. Et nous œuvrons en ce sens.

L'initiative populaire «Pas de Suisse à 10 millions!» recherche précisément l'inverse. Elle prend les personnes réfugiées pour cible et entraîne même la dénonciation de la Convention de Genève sur les réfugiés, fondement international de leur protection, en appelant à mettre fin à l'immigration. L'enjeu est de taille. Découvrez dans notre article principal comment nous défendons les droits des personnes réfugiées contre cette «initiative de résiliation».

Dans les moments difficiles, il faut du courage et des rencontres. Voilà pourquoi je vous invite chaleureusement à la Journée du réfugié qui se déroulera ce 21 juin 2025 sur la place de la gare à Berne. Cette année marque le lancement de notre exposition interactive «Le vrai succès, une société humaine» comme lieu d'échange et de rencontre pour tout le monde cet été, dans les rues et sur les places de toute la Suisse. Vous trouverez les dates en pages 8 à 10. Au plaisir de vous rencontrer!

Ma phrase préférée du magazine:

«Ouvrir la porte à celles et ceux qui ont choisi l'exil face à la mort, c'est aussi leur offrir une nouvelle vie.» (p. 19)

Cordialement,

Miriam Behrens

Directrice de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR)

Nouvelle organisation membre

Le 6 mai 2025, l'assemblée des membres de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) a accueilli Save the Children Suisse parmi ses organisations membres. Principale organisation pour les droits de l'enfant dans le monde depuis 1919, Save the Children est active en Suisse depuis 2006. Bienvenue ! ➔ savethechildren.ch/fr

Baisse des subventions fédérales pour l'intégration

Le Conseil fédéral propose un vaste train de mesures d'économie visant à alléger les finances fédérales. C'est dans le domaine de l'asile que doit être réalisé l'effort le plus substantiel, de près d'un milliard de francs. Il est prévu de limiter à quatre ans la durée maximale d'indemnisation au moyen des forfaits globaux. Selon l'OSAR, ce transfert des coûts de la Confédération vers les cantons et les communes met en péril la politique d'intégration durable.

Loi fédérale sur le programme d'allègement budgétaire 2027.
Réponse de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) du 5 mai 2025 :
➔ osar.ch/allegement-budgetaire-2027



Des routes migratoires sûres avec la réinstallation

L'OSAR salue sur le principe l'intention du Conseil fédéral de prolonger le programme de réinstallation 2024-2025 jusqu'à la fin 2027 et de lancer sa mise en œuvre cette année en concertation avec les cantons, les communes et les villes. Toutefois, le contingent initial sera de facto réduit de moitié pour passer à 400 places par an. Selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), quelque 2,9 millions de personnes réfugiées ont besoin d'être réinstallées d'urgence. Il est d'autant plus essentiel que ces places puissent être attribuées dans leur totalité.

Communiqué de presse
de l'OSAR du 30 avril 2025 :
➔ osar.ch/reinstallation

UN CŒUR SANS FRONTIÈRES

IMPRESSUM

Édition Planète Exil : Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR), Weyermannstrasse 10, Case postale, 3001 Berne **Téléphone :** 031 370 75 75 **Courriel :** info@osar.ch **Site web :** www.osar.ch **Tirage de ce numéro :** 7450
Rédaction : Barbara Graf Mousa (responsable), Shukri Al Rayyan, Konstanze Burkard, Michelle Huber, Franziska Marfurt, Peter Meier, Hussein Mohammadi, Esther Müller, Athénais Python, Vanessa Salamanca, Andreas Schuler, Peter Sutter **Traductions :** alingui
Mise en page : Baptiste Babey **Concept :** Studio Edit GmbH, Katharina Rilling, Peter Kruppa **Impression :** rubmedia AG, Wabern/Bern

Le magazine Planète Exil de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés paraît quatre fois par année. Pour nos donatrices et donateurs, le montant de l'abonnement annuel au magazine, qui s'élève à cinq francs, est inclus dans leur don.

Dons
IBAN: CH92 0900 0000 3000 1085 7
TWINT :



Votre don entre
de bonnes mains.



Piocher ensemble : campagne de sensibilisation 1987.

Un 1^{er} août sans personnes réfugiées

Fin juillet 1987. Des personnes réfugiées et locales s'attellent ensemble à la construction d'une route reliant Wolfenschiessen à une ferme située à 1100 mètres d'altitude dans le canton de Nidwald. Le dernier jour de travail, elles sont invitées à célébrer le 1^{er} août à Altdorf, où elles rencontreront les gens qui ont participé aux autres actions de l'événement organisé cette année-là par l'OSAR pour favoriser les contacts entre personnes réfugiées et suisses. Le climat social est tendu, le ton et les mots acerbes dans les débats sur la politique d'asile, et la loi sur l'asile de 1981 a déjà été durcie à deux reprises lors de révisions partielles. L'annonce de l'invitation à Altdorf provoque une levée de boucliers des milieux d'extrême-droite, qui menacent d'arriver de Zurich en masse. Des rixes sont annoncées. Invoquant des raisons de sécurité, le Conseil communal d'Altdorf finit par retirer l'invitation adressée à quelque 200 personnes. Une réaction discrète mais non moins puissante affleure à la fin de l'année, lorsque, au moment de comptabiliser les dons, l'OSAR constate que ceux venant du canton d'Uri ont triplé par rapport à l'année précédente.

Aujourd'hui, l'OSAR lance une nouvelle campagne de sensibilisation majeure.

→ Voir le focus, pages 5 à 11

Esther Müller

Historienne et journaliste RP



PHILOSOPHIE

Le Tout n'est pas le Vrai

Un lexique de philosophie bien connu propose l'entrée suivante sous le terme Intégration : « *Complément, renouvellement ; procédé qui aboutit à l'établissement ou au rétablissement d'un tout, fait d'unir, d'unifier, de rendre entier.* »

C'est une image également récurrente dans les débats sur l'intégration : s'intégrer, c'est s'insérer dans un tout préexistant. Les candidates et candidats de prédilection à ce tout sont des entités aussi abstraites que « la société », « notre culture », « nos valeurs » ou encore « notre peuple », qui fait hélas son grand retour.

Cette idée conduit inéluctablement à une scission entre celles et ceux qui font déjà partie de ces soi-disant ensembles (« nous ») et celles et ceux qui viennent s'y greffer de l'extérieur (« les autres »). Quiconque ne s'intègre pas « comme il faut » devient un danger pour ce qui est « à nous ».

Or, « la société », « la culture » et « le système de valeurs » ne sont pas des ensembles fermés, mais le fruit d'échanges continus. Dès lors, l'intégration ne peut signifier qu'une chose : inviter chacune et chacun à participer à ce processus. Quoi qu'en dise le lexique.

Andreas Schuler

Philosophe, historien et rédacteur



FOCUS

Vivre ensemble. Grandir ensemble.

Illustration : Hussein Mohammadi

Pour l'OSAR, c'est un NON catégorique

L'OSAR rejette résolument l'initiative radicale de l'UDC, car elle :

- ➔ ... n'est pas compatible avec les principes de l'État de droit consacrés dans la Constitution fédérale et entraîne la dénonciation de la Convention de Genève sur les réfugiés, de la CEDH et de la Convention relative aux droits de l'enfant et la fin de la coopération avec l'Europe en matière d'asile ;
- ➔ ... fait indûment des personnes réfugiées des boucs émissaires, rendues responsables de la croissance démographique, des problèmes environnementaux, de la surcharge du système de santé, des loyers élevés, des dépenses sociales et de la criminalité alors qu'elles ne représentaient que 2,5 % de la population résidante permanente en 2024 ;
- ➔ ... prive les personnes déplacées par la guerre de toute perspective de pouvoir rester en Suisse. Or, 43 % des personnes admises à titre provisoire travaillent, paient des impôts et contributions sociales et pallient la pénurie de main-d'œuvre ;
- ➔ ... entend retirer aux personnes réfugiées le droit constitutionnel au respect de la vie privée et familiale, garanti par le droit international, au détriment surtout des enfants et des femmes ;
- ➔ ... laisse des questions clés sans réponse, par exemple sur ce qu'il est censé advenir des personnes réfugiées en quête de protection en Suisse une fois le plafond de 10 millions de personnes atteint.

Lisez notre argumentaire :

NON à l'attaque frontale contre la protection des personnes réfugiées. Argumentaire de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés contre l'initiative de l'UDC « Pas de Suisse à 10 millions ! (initiative pour la durabilité) »

➔ osar.ch/argumentaire



NON à l'attaque frontale contre la protection des personnes réfugiées!

L'UDC entend plafonner strictement l'immigration avec son initiative pour une Suisse à 10 millions. Celle-ci aurait de vastes conséquences pour les personnes réfugiées, prises pour cible en dépit de leur contribution marginale à l'immigration.



PAR PETER MEIER, RESPONSABLE DE LA DIVISION POLITIQUE ET MÉDIAS DE L'OSAR

FOCUS

Dépossession de droits et expulsion, fin de l'asile, frontières fermées: l'UDC ne fait plus mystère de ses objectifs radicaux, auxquels elle entend à présent ouvrir la voie. Son initiative d'une Suisse à 10 millions exige de limiter strictement la population résidante permanente à dix millions de personnes d'ici 2050 au prétexte de préserver l'environnement et le développement durable. Outre la main-d'œuvre spécialisée et non spécialisée d'Europe ou d'États tiers, l'arrêt rigoureux de l'immigration devant suivre vise surtout les femmes, les hommes et les enfants qui cherchent à se mettre à l'abri de la violence, de la guerre et de la persécution en Suisse. Au-delà de ses vastes conséquences sur l'économie et la prospérité, l'initiative mettrait aussi et surtout les personnes réfugiées en grave danger. Nous opposons donc un non catégorique à ce projet radical à l'extrême.

L'initiative est aussi rejetée sans contre-projet par le Conseil fédéral et combattue par une alliance du secteur économique et des partis. Puisqu'aucune contre-proposition apte à rallier une majorité n'est en vue au Parlement, le peuple pourrait être appelé aux urnes

dès mars 2026. L'enjeu est de taille. En plus d'entraîner la dénonciation de la Convention de Genève sur les réfugiés, de la CEDH et de la Convention relative aux droits de l'enfant et de mettre fin à la coopération avec l'Europe en matière d'asile, l'initiative priverait les personnes réfugiées du droit garanti au respect de la vie privée et familiale, au détriment surtout des enfants et des femmes, et les personnes déplacées par la guerre de toute perspective de pouvoir rester en Suisse.

Avec ses généralisations, polémiques et fausses vérités, l'UDC a choisi un bouc émissaire pour son attaque frontale et s'en sert comme cible. Les personnes réfugiées sont rendues responsables de la croissance démographique, des problèmes environnementaux, de la surcharge du système de santé, des loyers élevés, des dépenses sociales et de la criminalité, alors qu'elles ne représentent que 2,5 % de la population résidante permanente. Cette initiative est une supercherie qui cache son véritable objectif, l'érosion du droit d'asile et de la protection des personnes réfugiées.



JOURNÉE DU RÉFUGIÉ

Continuer d'écrire l'histoire de l'humanité

**L'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) a lancé sa
campagne pour la Journée nationale du réfugié du 21 juin 2025.**

Sa devise: « Vivre ensemble. Grandir ensemble. »

PAR MICHELLE HUBER ET VANESSA SALAMANCA, L'ÉQUIPE DE LA CAMPAGNE DE L'OSAR

« Quand on m'invite à la fête du quartier, comme toutes les familles suisses, j'ai l'impression de faire partie de la communauté. »

Lucy Ilchenko

La Journée nationale du réfugié, initiée au début des années 1980 par l'OSAR, se déroule traditionnellement le troisième samedi du mois de juin. Cette année, notre campagne appelle à un encouragement global de l'intégration afin de permettre à toutes les personnes réfugiées de participer à la vie économique, sociale et politique sur un pied d'égalité.

À contrecourant du discours social actuel qui dépeint de plus en plus les personnes réfugiées comme un problème, nous avons la conviction que chaque personne arrivant dans notre pays apporte un bagage d'aptitudes et d'expériences uniques enrichissantes pour notre société et notre vivre-ensemble. À condition qu'elle réussisse à s'intégrer. Et tout le monde peut contribuer à ce succès, comme l'a déjà maintes fois prouvé la Suisse tout au long de sa riche histoire en ce qui concerne l'intégration.

L'intégration, notre fer de lance

La Journée du réfugié nous rappelle que l'intégration n'est pas un simple objectif, mais un processus continu qui concerne chacune et chacun de nous. Notre campagne invite à bâtir des ponts et à concevoir, ensemble, un avenir dans lequel chaque personne a la possibilité de s'épanouir et de mettre ses expériences à contribution.

De Lucy Ilchenko et Kristina Balzhyk d'Ukraine à Abudulkareem Mohammed d'Éthiopie, les vidéos et histoires de la campagne donnent directement la parole aux personnes réfugiées, qui racontent comment elles ont vécu leur

arrivée en Suisse et comment elles apportent leur pierre à l'édifice. Leurs témoignages montrent l'importance de petites choses et du rôle à jouer à notre échelle : « Quand on m'invite à la fête du quartier, comme toutes les familles suisses, j'ai l'impression de faire partie de la communauté. Ce sont ces gestes simples et les pas vers l'autre qui nous rapprochent », confie Lucy Ilchenko.

Pour la Journée du réfugié, les organisations membres et partenaires de l'OSAR proposeront de nombreuses activités dans toute la Suisse, telles qu'expositions, forums de discussion, veillées et stands. Aux côtés de l'Entraide Protestante Suisse (EPER), de l'Armée du Salut, de la Croix-Rouge Suisse et de l'association Les nommer par leur nom, l'OSAR organise un

Journée nationale du réfugié 2025

Montrez votre solidarité le 21 juin ! Pour découvrir tous les événements près de chez vous, commander du matériel de campagne gratuit.



Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de l'événement : [journeedurefugie.ch](https://www.journeedurefugie.ch)



Visuel de la campagne.

grand événement ouvert à toutes et à tous sur la place de la gare à Berne le samedi 21 juin.

Cette année, la campagne menée à l'occasion de la Journée nationale du réfugié va se prolonger. En effet, le 21 juin, l'OSAR inaugurera également une campagne spéciale pluriannuelle menée en collaboration avec ses organisations membres et partenaires, ainsi qu'avec de nombreux soutiens, dans les espaces publics de toute la Suisse.

Un tour de Suisse de l'humanité

Un livre géant, visible de loin, ouvre un espace de rencontre entre des personnes qui ont connu l'exil, et celles qui ne l'ont pas connu. Ce projet raconte – par des textes, des images et des vidéos – les histoires personnelles de personnes réfugiées et de leur entourage en Suisse. De nombreux événements, tels que des tables rondes, lectures, représentations théâtrales ou podcasts, invitent le public à ouvrir son cœur pour s'informer sur les questions d'exil, d'asile et d'intégration... et surtout à se parler !

Le premier chapitre de ce projet intitulé « Le vrai succès, une société humaine », que

Étapes 2025

21 – 22 Juin	BERNE	Bahnhofplatz
01 – 05 Juill.	NEUCHÂTEL	Place du Port
09 – 13 Juill.	LAUSANNE	Pl. Saint-François
08 – 09 Août	LUCERNE	Bahnhofplatz
19 – 22 Août	SAINT-GALL	Kornhausplatz
19 – 25 Sept.	ZURICH	Hechtplatz



Plus d'information :
societehumaine-osar.ch

nous souhaitons continuer d'écrire avec vous, s'ouvrira officiellement le 21 juin 2025 sur la place de la gare à Berne.

L'exposition itinérante s'invitera ensuite à Neuchâtel, Lausanne, Lucerne, Saint-Gall et Zurich entre juillet et septembre 2025 avec le soutien de Caritas, de l'Armée du Salut et de l'Entraide Protestante Suisse (EPER), nos organisations membres. Nous nous réjouissons de vous accueillir à l'une ou l'autre de ces étapes !

Le programme détaillé sera annoncé dans notre newsletter et sur notre site web.

Les personnes réfugiées sont une richesse

La Suisse accueille des personnes réfugiées depuis les années 1950, sous forme de contingents avec d'autres États ou par tradition humanitaire.



1

Humanité réelle

Des personnes s'exilent face à la guerre, la violence et la persécution par crainte pour leur vie et celle de leurs proches. Leur offrir sans difficulté un accueil et une protection est un baromètre d'humanité réelle dans une démocratie.

Communauté sociale

L'intégration et la participation de personnes réfugiées, adultes et enfants, font naître une communauté vivante et diversifiée dans les villages et les villes.

2



3

Apprentissage mutuel

En rencontrant des personnes réfugiées, beaucoup se rendent compte combien les perspectives et les expériences de vie différentes peuvent être enrichissantes. L'échange mutuel bénéficie à tout le monde.

Compétences et talents

Les personnes réfugiées apportent des compétences et talents prisés par les entreprises en manque de main-d'œuvre spécialisée et peuvent même renforcer leur capacité d'innovation.

4



5

Capacité d'adaptation et résilience

Les personnes réfugiées ont souvent tout perdu et doivent repartir de zéro. Leur résilience et leur capacité d'adaptation peuvent inspirer des personnes qui n'ont pas connu l'exil.



Le domaine de l'asile comme laboratoire sociopolitique

L'historien Jonathan Pärli a comblé une lacune dans la recherche avec sa thèse de doctorat « L'autre Suisse. Asile et activisme 1973-2000 ». Il nous parle de l'engagement en faveur des personnes réfugiées des pays à faible et moyen revenu et de l'importance des contacts personnels.

PAR ESTHER MÜLLER, HISTORIENNE ET JOURNALISTE RP

Jonathan Pärli, qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans votre travail de recherche ?

JP : J'ai été frappé par le slogan qui disait qu'en défendant les droits des personnes requérantes d'asile et réfugiées, nous défendons nos propres droits. Ce mouvement voyait le domaine de l'asile comme un laboratoire social et politique, la porte d'entrée aux tendances répressives et autoritaires. Selon lui, l'exclusion et la dureté à l'égard des « étranger-ère-s » s'étendraient à d'autres groupes et modifieraient la société en tant que telle. Il ne présentait donc pas sa cause sous le seul angle humanitaire, mais comme un engagement pour la démocratie.

Cet argumentaire est-il transposable à notre époque et si oui, comment ?

Le monde vit une époque complexe et périlleuse. L'asile et la migration jouent un rôle important et sont de réels défis, au-delà de toute instrumentalisation par la droite. Il n'existe pas de solutions simples. Mais cette vision précise de l'exil, de l'asile et de la démocratie me semble précieuse aujourd'hui au vu de la menace autoritaire. Le gouvernement Trump

envoie des personnes dans le CECOT, fameuse prison à sécurité maximale du Salvador, sans procédure et en affirmant que les tribunaux n'ont pas leur mot à dire. D'éminent-e-s juristes et historien-ne-s communiquent leur vive inquiétude aux États-Unis. À ce rythme, des opposant-e-s au régime de nationalité américaine risquent à leur tour de disparaître.

« Ce mouvement ne présentait donc pas sa cause sous le seul angle humanitaire, mais comme un engagement pour la démocratie. »

Jonathan Pärli, historien



Manifestation contre les mesures coercitives à Berne en 1994 : la population civile se bat pour les droits des personnes réfugiées.

Quel a été le rôle des personnes réfugiées pour et dans «l'autre Suisse» ?

Les personnes requérantes d'asile qui ont fait entendre leur voix ont très largement contribué à faire évoluer le mouvement. Prenons l'exemple de la première église à avoir offert l'asile à Genève en 1981, grâce à un groupe de personnes deboutées qui ont frappé à la porte de la paroisse des Eaux-Vives. Même si l'idée semble galvaudée, elle n'en reste pas moins vraie : le mouvement en faveur de l'asile, les œuvres d'entraide pour personnes réfugiées et leurs allié·e·s politiques ont toujours souligné la capacité des rencontres personnelles à faire changer les mentalités. La difficulté, c'est d'atteindre les personnes suisses qui croient savoir a priori ce qu'il en est vraiment de « ces personnes migrantes ».



Lisez l'interview complète :
osar.ch/interview-paerli

L'autre Suisse

Jonathan Pärli s'est très tôt intéressé aux questions d'exil et de migration en étudiant le rôle de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Après des études d'histoire, et inspiré par son service civil auprès de la Freiplatzaktion à Zurich, il a rédigé sa thèse sur l'émergence et l'action de «l'autre Suisse» entre 1973 et 2000, un mouvement formé en réaction au tour de vis opéré dans la politique d'asile face aux nouvelles personnes réfugiées des pays à faible et moyen revenu.

➤ bit.ly/die-andere-schweiz



Frank Urbaniok demande l'abolition du droit de chaque personne à demander l'asile individuellement, tandis que Balthasar Glättli avance que la plupart des requérant·e·s d'asile ont réellement besoin de protection.

POLITIQUE D'ASILE

Face à nous, des êtres humains

Réflexions sur les récents ouvrages
de Balthasar Glättli et Frank Urbaniok.

PAR KONSTANZE BURKARD, RESPONSABLE COMMUNICATION ET RECHERCHE DE FONDS DE L'OSAR

Que ce soit *Es kommen die Richtigen* (littéralement « Les bonnes personnes arrivent »), publié par Balthasar Glättli en novembre 2024, ou *Schattenseiten der Migration* (« Les zones d'ombre de la migration »), le nouveau livre de Frank Urbaniok, les titres sont éloquentes. En parlant des « bonnes personnes », M. Glättli indique que la majorité des personnes qui demandent l'asile en Suisse ont réellement besoin de protection. La couverture lugubre du

livre de M. Urbaniok est ornée d'un couteau. Digne d'un polar, elle suggère sans détour que les personnes qui arrivent dans notre pays sont une menace potentielle.

M. Urbaniok déploie une armada de chiffres pour démontrer une prévalence particulière d'infractions chez les personnes ressortissantes de certains pays. Au-delà du fait que les concepts d'asile et de migration devraient être

Il est tout bonnement faux d'affirmer, comme en atteste toute étude sérieuse, que la probabilité de comportement criminel résulterait en premier lieu de « caractéristiques culturelles » : plus une personne est « étrangère à notre culture », plus le danger est grand.

dûment catégorisés et différenciés, il est tout bonnement faux d'affirmer, comme en atteste toute étude sérieuse, que la probabilité de comportement criminel résulterait en premier lieu de « caractéristiques culturelles » : plus une personne est « étrangère à notre culture », plus le danger est grand.

M. Glättli, lui, se penche sur l'histoire et montre l'exemple de l'influence de stéréotypes culturels mêlés à des intérêts politiques sur différents groupes. Alors que les personnes réfugiées de l'ancien bloc de l'Est semblaient dans l'ensemble bien accueillies par l'État et par la majorité de la population, les personnes réfugiées tamoules étaient quant à elles souvent étiquetées comme trafiquantes de drogue dans les années 1980. Leur image a ensuite évolué et le « témoin des personnes vraiment étrangères » est passé au groupe de personnes réfugiées suivant.

Pour M. Urbaniok, le stéréotype sert de critère. Les décisions sur les autorisations de séjour ne devraient plus être guidées par la seule vulnérabilité, mais par des « taux de risque » généraux corrélés à l'origine. Il souhaite même la suppression pure et simple du droit d'asile individuel. Comme le dit M. Glättli, la « tradition humanitaire » tant vantée de la Suisse commence à se fissurer. Or, c'est précisément maintenant qu'il faut porter haut cette tradition et défendre les

droits des personnes en quête de protection. Qui sommes-nous et qui voulons-nous être en tant que société ? Telle est la question décisive. MM. Glättli et Urbaniok ne pourraient y apporter une réponse plus différente.



Les auteurs

Balthasar Glättli, Les VERT-E-S Suisse, conseiller national, membre de la Commission des institutions politiques du Conseil national.

Es kommen die Richtigen. Klarstellungen zur aktuellen Schweizer Asylpolitik de Balthasar Glättli. 2024. ISBN livre papier : 978-3-7693-1085-6 ; ISBN livre électronique : 978-3-7583-5505-9
↗ eskommendierichtig.ch

Frank Wolfgang Johannes Urbaniok, psychiatre légiste, Psychothérapeute, expert.

Schattenseiten der Migration : Zahlen, Fakten, Lösungen.
Voima, Horgen 2025,
ISBN 978-3-907442-52-4.

Une guerre sans fin

La guerre opposant l'armée soudanaise aux Forces de soutien rapide (FSR), avec leurs forces alliées respectives, est entrée dans sa troisième année à la mi-avril et ne semble pas près de s'arrêter. Au contraire, elle ne cesse de gagner en violence. La population civile, privée de tout, en est la première victime.

PAR FRANZISKA MARFURT, ANALYSE-PAYS DE L'OSAR

En deux ans, le Soudan s'est enfoncé dans une crise humanitaire d'une ampleur inimaginable. Plus de 15 millions de personnes ont été déplacées et 25 millions, en majorité des femmes et des enfants, risquent la famine. Les combats ont décimé le système alimentaire. La distribution d'aliments, d'eau et de soins médicaux s'est largement effondrée. La situation est particulièrement dramatique dans l'ouest, au Darfour, théâtre régulier d'attaques contre la population civile, de violences sexualisées de masse et d'exécutions des minorités ethniques.

Risque d'effondrement

Les combats sont encore attisés par de nouvelles alliances et des livraisons d'armes continues de l'étranger. L'armée soudanaise, soutenue par l'Égypte et l'Arabie saoudite, dirige essentiellement l'est et le nord du pays, et a récemment repris Khartoum, la capitale. La destruction y est toutefois telle que les affaires gouvernementales et administratives ont été transférées à Port-Soudan. Début mai, juste avant la clôture de ce numéro de *Planète Exil*, les FSR ont toutefois attaqué pour la première fois cette ville située sur la mer Rouge, vue jusque-là comme l'un des derniers bastions de sécurité, y compris pour les personnes réfugiées et les rares organisations humanitaires. Les FSR, soutenues par les Émirats arabes unis, contrôlent surtout le territoire de l'ouest, où les affrontements se concentrent actuellement sur la ville d'El Fasher. L'avenir du Soudan est toutefois incertain : différents groupes armés ont proclamé leur propre gouvernement, ce qui risque d'entraîner la scission du pays et d'encore aggraver la crise humanitaire.

Un taux de protection élevé

Le nombre de demandes d'asile déposées en Suisse par des personnes du Soudan en quête de protection était de 207 en 2023 et de 157 en 2024. Le Secrétariat d'État aux migrations (SEM) a entre-temps levé le moratoire sur les décisions et les renvois pour les demandes



Fuir d'un camp à l'autre : des Soudanais-és quittent le camp de Zamzam raison des conflits persistants.

d'asile venant du Soudan. Le taux corrigé d'octroi de l'asile était de 50,9 % en 2024 et le taux de protection, qui combine les décisions d'octroyer l'asile et l'admission provisoire, de 96,6 %. Ce niveau de protection élevé doit impérativement être maintenu compte tenu de la gravité de la situation sur place. ●

Pour en savoir plus :

Agence européenne pour l'asile (AUEA),
COI Report – Sudan : Security Situation,
February 2025 (en anglais) :

➤ bit.ly/Sudan-Security-Situation

Lisez à ce sujet l'interview de Taha Yhala. En 2023 et 2024, ce Soudanais masalit s'est rendu dans des camps de personnes réfugiées du Tchad où il a grandi et où sa famille vit encore aujourd'hui.



➤ [osar.ch/
interview-taha](https://osar.ch/interview-taha)

TRIBUNE

Oui à la solidarité, non au cloisonnement

Plus d'un demi-million de personnes ont cherché refuge dans le camp de Zamzam, au Darfour du Nord. Les conditions y sont désastreuses, la faim omniprésente. L'offensive des FSR en avril a détruit le dernier hôpital et tué des dizaines de civils et de membres du personnel humanitaire. Les expertes et les experts évoquent un risque de génocide comparable à celui du Rwanda. La population soudanaise cherche désespérément à se mettre en sécurité, généralement à l'intérieur même du pays, parfois dans des pays voisins comme le Tchad ou le Soudan du Sud. Une minorité seulement arrive jusqu'en Europe et en Suisse.

Face à cette détresse indicible, les appels incessants à durcir encore la politique d'asile semblent cyniques. Le nombre de personnes contraintes à l'exil par la guerre, la violence et la persécution n'a jamais été aussi élevé dans le monde. Bien loin de la freiner, le changement climatique et les turbulences politiques mondiales accéléreront encore cette tendance. Il est impératif d'offrir des routes migratoires sûres et une politique d'asile qui, plutôt que d'encore multiplier les obstacles, donne aux personnes réfugiées protection et perspectives, par exemple à travers des mesures complémentaires humaines dans l'interprétation nationale du pacte de l'Union européenne sur la migration et l'asile.



KONSTANZE BURKARD,
RESPONSABLE COMMUNICATION
ET RECHERCHE DE FONDS
DE L'OSAR



ÉCRIRE ENCORE

Faire vivre l'humanité entière

« Cette histoire est emblématique des tentatives désespérées des personnes réfugiées de s'intégrer dans un monde qui leur est étranger, sans savoir ce qui les attend », confie l'écrivain syrien Shukri Al Rayyan, exilé en 2014. Voici ce que lui inspire la thématique « Vivre ensemble. Grandir ensemble. », en exclusivité pour Planète Exil.

PAR SHUKRI AL RAYYAN, ÉCRIVAIN SYRIEN (TRADUIT DE L'ANGLAIS)

Dans le centre d'Aarwangen, j'étais l'une de ces personnes réfugiées unies seulement par la misère à laquelle nous avons échappé et le désarroi face au vide d'une nouvelle vie. Parmi nous se trouvait une femme syrienne d'un peu plus de 40 ans qui savait à peine lire et écrire en arabe. En quelques mois pourtant, elle est devenue la principale interprète du centre pour l'ensemble de ses compatriotes.

D'abord ébahi par ses aptitudes miraculeuses que j'attribuais à son énergie et à son

ouverture, je me suis aperçu, après avoir validé mon premier cours d'allemand (A1), que ses connaissances laissaient très largement à désirer. Ses phrases étaient truffées d'erreurs évidentes même pour le débutant que j'étais. Un mystère qui me laissait perplexe, jusqu'à ce que je comprenne.

Son succès ne relevait pas de ses seuls efforts, mais aussi de l'hospitalité de son environnement. Le personnel du centre et les équipes médicales avaient conscience de ses fautes de

grammaire quand elle interprétait, mais deux choses importaient davantage que l'exactitude de la langue : transmettre des informations claires sur la situation grâce à la traduction et servir d'exemple. Être la preuve incarnée que celles et ceux qui essaient peuvent s'intégrer.

La richesse de cette découverte m'a poussé à travailler plus dur, pas seulement dans mes efforts pour apprendre la langue, contrecarrés par la décision injuste du gouvernement bernois de suspendre les programmes d'intégration pour les personnes réfugiées de plus de 50 ans en 2017-2018, mais aussi pour recouvrer mon identité. Quand l'aide octroyée pour apprendre la langue m'a été retirée début 2018, faisant voler en éclats mon rêve d'étudier la communication et les médias à l'université, j'ai redoublé d'efforts pour donner de moi l'image à laquelle j'aspirais réellement, celle d'un écrivain.

J'ai réussi. Grâce à la persévérance certes, mais surtout parce que l'espoir est resté vif, confiant qu'une personne me tendrait la main. Et c'est précisément ce qui s'est passé. Ouvrir la porte à celles et ceux qui ont choisi l'exil face à la mort, ce n'est pas seulement les mettre en sécurité, c'est aussi leur offrir une nouvelle vie. Le Coran le dit joliment : « Sauver une vie, c'est comme sauver l'humanité entière. »



Shukri Al Rayyan, né en 1962 à Damas en Syrie, a passé la majeure partie de sa vie sous la dynastie Assad. Après des études d'ingénieur mécanicien, il a travaillé pour des maisons d'édition, en tant qu'auteur, scénariste et producteur de télévision. Il s'est exilé en Suisse avec sa famille en 2014 et vit aujourd'hui à Berthoud.

Le projet Écrire, encore – Suisse

Shukri Al Rayyan participe au projet Écrire, encore – Suisse, qui offre aux autrices et auteurs qui ont dû s'exiler en Suisse à cause de la guerre ou de crises et qui ne peuvent plus publier dans leur pays d'origine la possibilité de continuer d'écrire ici. La plateforme propose des binômes avec des écrivaines et des écrivains vivant en Suisse.

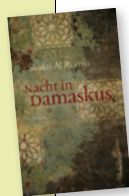
Toutes les informations sous :
 ↗ ecrire-encore-suisse.ch

Roman *Nacht in Damaskus*

Nacht in Damaskus (Une nuit à Damas), premier roman de Shukri Al Rayyan traduit en allemand, est paru l'an dernier aux éditions lucernoises bücherlese. Avec humour et sensibilité, *Nacht in Damaskus* emmène le lectorat dans la Syrie d'aujourd'hui, mais aussi au cœur de l'humanité dans des périodes de crise.



Pour commander *Nacht in Damaskus* de Shukri Al Rayyan
 ↗ bit.ly/nacht-in-damaskus





« Pourquoi je soutiens l'OSAR »

« **D**epuis que je suis à la retraite, je donne des cours privés d'allemand. C'est comme ça que j'ai fait la connaissance d'Amin*, d'Afghanistan. À la mort de ma femme, la maison était bien trop grande alors j'y ai aménagé un appartement de 2,5 pièces pour Amin. Un mois plus tard, son épouse Ela et leurs petits garçons de deux et quatre ans l'ont rejoint. Amin était déjà en exil à la naissance du petit dernier, qu'il voyait donc pour la toute première fois. Depuis, nous cohabitons. Et c'est fantastique. Je cuisine le midi, Ela et Amin le soir. Nous partageons la cuisine, la salle à manger et le salon, la salle de jeux pour les enfants et le jardin. Les enfants passent des journées entières à jouer avec les

blocs de construction ou les Lego, et à regarder les livres d'images que j'ai encore chez moi. Ils me voient comme leur grand-papa, car leurs vrais grands-pères sont morts pendant la guerre. Tout le monde s'étonne de la vitesse à laquelle Ela, Amin et les enfants apprennent l'allemand. Mais moi aussi, j'ai déjà appris un tas de choses sur leur pays d'origine. Partager ma maison avec ces personnes merveilleuses, modestes, serviables, respectueuses et désireuses d'apprendre a été l'une des décisions les plus sensées que j'aie prises. La Suisse compte environ un million de maisons individuelles où ne vivent qu'une ou deux personnes. Nous avons largement assez de place pour toutes les personnes réfugiées. Et les problèmes, les préjugés, la haine diminueraient. Quand on connaît vraiment des personnes réfugiées, on ne peut que les aimer. »

**Tous les noms ont été modifiés*

Récolter et donner ensemble

Joignez l'utile à l'agréable : organisez une collecte de fonds pour une bonne cause avec votre entourage et aidez les personnes réfugiées.



Rendez-vous sur notre site web :
osar.ch/koalect



Peter Sutter, donateur de longue date, a réalisé une collecte de fonds pour l'OSAR à l'occasion de son 75^e anniversaire. Vous trouverez ses textes et ouvrages sur son site
petersutter.ch

CONSEIL

Le permis F

Que signifie « Livret pour étrangers admis provisoirement » ? L'admission provisoire est une décision d'asile négative assortie d'une décision de renvoi, lequel ne peut toutefois pas être exécuté en raison de son caractère inexigible, déraisonnable ou impossible. Les personnes concernées fuient généralement la guerre et la violence. Elles viennent d'Afghanistan, d'Érythrée, d'Irak, de Syrie, de Somalie et de Turquie. Mais elles peuvent difficilement prouver une persécution individuelle ciblée et ne satisfont donc pas aux stricts critères de la loi suisse sur l'asile régissant la reconnaissance de la qualité de personne réfugiée. Or, les plus de 42 000 personnes actuellement admises à titre provisoire ont autant besoin de protection que d'autres personnes réfugiées et vivent souvent depuis des années en Suisse. Le permis F désavantage ces personnes à bien des égards. L'OSAR s'engage depuis longtemps pour que l'admission provisoire et le statut S soient remplacés par un statut de protection humanitaire unique offrant des droits égaux.

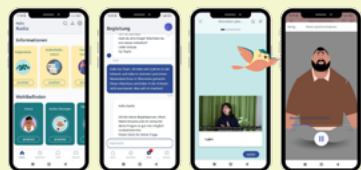


Plus d'information :
➔ osar.ch/admission-provisoire

SOUTIEN NUMÉRIQUE

Sui SRK : une appli pour les personnes réfugiées

Lancée par la Croix-Rouge suisse en allemand et en arabe en 2024, l'appli Sui SRK est désormais aussi disponible en français, en anglais et en ukrainien. Elle informe les personnes réfugiées sur la recherche de travail et de logement, la procédure d'asile, le regroupement familial et le système de santé et offre une entraide psychologique et un service de messagerie instantanée avec des personnes formées à l'accompagnement. Quelque 200 personnes réfugiées ont participé à son développement.



Plus d'information :
➔ migesplus.ch/fr/sui

Télécharger l'application :



Google Play



App Store



La langue crée des liens

Tohid et Yannick se sont rencontrés grâce à un tandem de langue, une offre de l'organisation pour personnes réfugiées HelloWelcome. Yannick souhaitait s'engager bénévolement, Tohid apprendre la langue au plus vite. Une situation gagnant-gagnant.

Pour en savoir plus :
➔ osar.ch/tohid-et-yannick



Tohid

Pays d'origine

Iran

Âge

37

Mes plats préférés ...

Du riz, des pâtes et des macaronis du chalet !

J'ai peur ...

Du manque de ponctualité. Comme le bus arrive souvent en retard ou reste coincé dans les embouteillages, je me déplace à vélo.

J'aime ...

Le sport et la vie sociale. C'est tellement gai de boire une bière avec des gens sympas.

Ma devise :

« Chez moi, ce n'est pas uniquement là où je suis né. Je me sens chez moi quand je me sens en paix à l'intérieur et que j'ai pu nouer de belles amitiés. C'est le cas à Lucerne. »

Mes activités préférées sont :

1. Le vélo
2. Les films de tout genre
3. Le football, plus précisément le FC Luzern

Ma Suisse :

« Les Alpes, le superbe paysage naturel, la gentillesse des gens. »

Yannick

Pays d'origine

Suisse

Âge

36

Mes plats préférés ...

Les macaronis du chalet, c'est aussi mon plat préféré, la version traditionnelle avec lard, fromage, pommes de terre et crème. Nous le mangeons avec de la compote de pommes !

J'ai peur ...

De la hausse du populisme, attisée par les médias. Il véhicule de fausses images, comme de préjugés sur les personnes réfugiées et requérantes d'asile.

J'aime ...

La mer me détend, sur ma planche de surf ou au bord de l'eau à observer les vagues.

Ma devise :

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. »

Mes activités préférées sont :

1. Les moments partagés
2. Le sport
3. Les matchs de football du GCZ

Ma Suisse :

« Ma Suisse se démarque par la solidarité, la diversité et la fiabilité. »

PHOTOS : SIMON OPLADEN

Une tente pleine d'histoires

L'OSAR parcourt la Suisse avec une tente géante en forme de livre. Les relations entre les personnes issues de la migration et celles qui ne le sont pas y sont mises au premier plan : qu'est-ce qui les relie ? Comment perçoivent-elles la Suisse ? De quoi rêvent-elles ?

Apprenez-en plus sur notre campagne « Le vrai succès, une société humaine » et rendez-nous visite à Neuchâtel, Lausanne, Lucerne, Saint-Gall ou Zurich.
➔ societehumaine-osar.ch



Tohid & Yannick

Planète Exil



N° 109, mai 2025



« Aujourd'hui, nous
sommes amis. »